

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 14 (1927)
Heft: 11

Artikel: Théophile Robert
Autor: Vincent, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

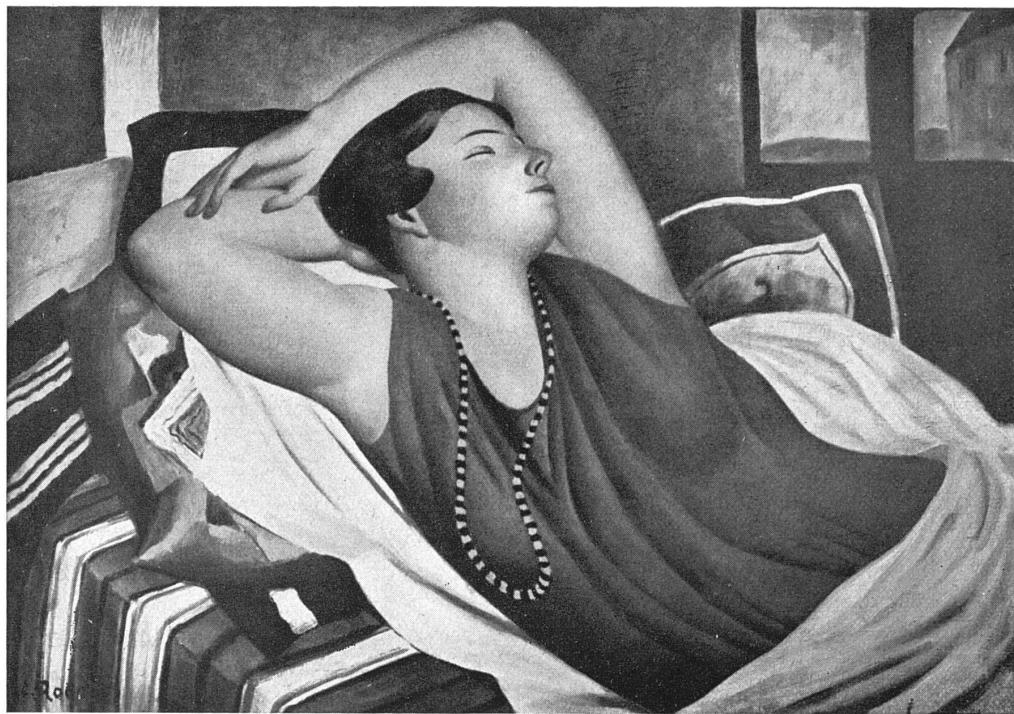
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



THÉOPHILE ROBERT / »LA DORMEUSE«
0,92 × 0,65 m

THÉOPHILE ROBERT

Théophile Robert — aujourd'hui peintre connu, classé et estimé hors des limites de la Suisse — fait le plus grand honneur à notre pays, dont il est, incontestablement, un des talents de tout premier plan. Il tient haut, à l'étranger, le pavillon de l'art suisse. Et, l'on ne saurait assez faire de lui l'éloge le plus sincère et le plus mérité.

Peintre romand, nourri aux sources de la plus pure culture latine, l'éveil de son art est — avant tout — méditerranéen. L'essence même de cette inspiration, d'où jaillira les plus substanciels bouquets de ses expressions, se noue — maille d'un chaînon — à la grande tradition picturale séculaire. Mais, bien entendu, sa peinture a poursuivi — sans défaillance — sa courbe ascendante qui l'a conduite, aujourd'hui, à son émancipation intrinsèque. C'est-à-dire à la constitution d'un langage plastique sublimé et subordonné à la formation de son esthétique; de son style.

Ainsi, poursuivant l'œuvre, au-delà de soi-même, il a contribué avec ses recherches et son équilibre, à la libération des éléments, qu'il a fortifiés.

Ceux-ci, soumis volontairement à l'ordre du sentiment personnel, permettent le jaillissement de l'œuvre. Elle y acquiert une amplitude si sensible et une carrure toute d'une pièce étant les meilleurs garants de sa grandeur, de sa force...

D'une clarté objective aussi, car Théophile Robert a horreur des procédés logomachiques ou nébuleux qui — trop souvent, hélas — conduisent aux chemins retors de la sacro-sainte *formule*; canonisée par les impuissants. Notre époque, en tolérant que le boxeur — divinité bien actuelle — casse la gueule du poète, a amené le triomphe du facile et de l'inachevé. Ainsi les peintres ne s'astreignent plus — hélas — à la discipline d'un métier et masquent, trop souvent, sous des *apparences* audacieuses leur ignorance, par des aspects frustes, grossiers, violents ou encore faussement naïfs. Cela est le comble de la roublardise.

Théophile Robert a compris, lui, que l'architecture est en avance de dix ans sur la peinture, actuellement. Les architectes qui comprennent les nécessités de notre



THÉOPHILE ROBERT / »REPOS«

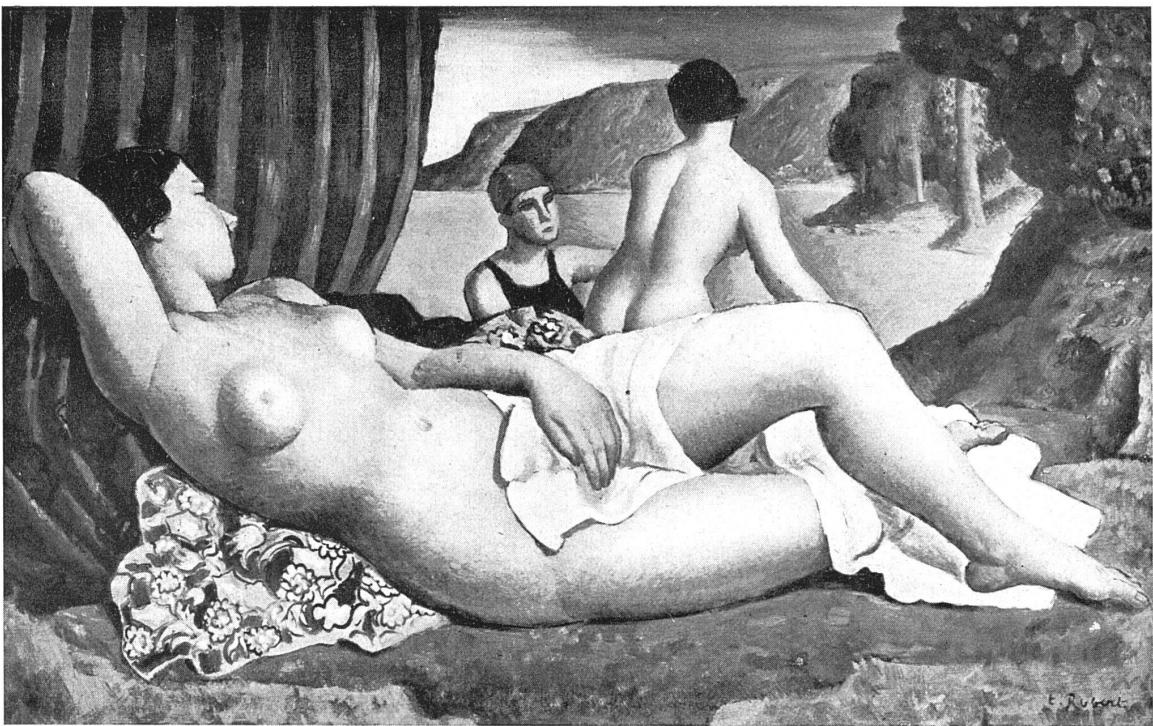
Musée de Berne / 1,90 × 1,30 m

époque sont classiques, et, dans la maison moderne, la peinture taxée de *moderne* paraît affreusement dépayisée...

● Mesure et équilibre. Voici les qualités liminaires que l'on trouve, à la base même, de l'art de Théophile Robert. Ce malaise actuel, venant du déplorable problème que plusieurs cherchent à résoudre en voulant — vaille que vaille — rescinder des valeurs cotées, sans savoir comment les remplacer, ne préoccupe pas Théophile Robert, au point de lui faire construire son œuvre sur un plan fictif. Il serait vain aussi de vouloir chercher chez lui l'attirait surfait d'une correction académique de surface

ou de métier, autant surannée que démonétisée, car son classicisme relève de la meilleure lignée; de mâle race aussi.

● En Théophile Robert, je salue un des très rares peintres qui ait su profiter judicieusement de la grande et forte leçon du cubisme, en renouant celui-ci à la tradition picturale d'où il était — somme toute — issu. Il a su aussi admirablement conquérir une liberté dans l'ambiance créatrice de ses moyens et rendre à chacun de ses éléments — que ce soit la lumière, la couleur, le dessin, la composition ou la matière — son épanouissement total, ses facultés d'enrichissement, son maximum



THÉOPHILE ROBERT / »BAIGNEUSE« 1927
1,00 × 0,65 m

d'expression. Ainsi obtient-il l'unité de la tâche créatrice, sans jamais déplacer l'axe de la méditation. Une âpre ferveur sert de soutien à ses compositions.

●

La tentation de l'univers offre une demande une sélection, un empressement et une déduction volontaires... La nature n'est que prétexte; c'est à l'artiste de l'organiser dans le choix de ses éléments.

A l'origine n'est pas la servitude de l'imitation, mais bien le libre arbitre de la composition. C'est alors qu'intervient le facteur de l'émotion. Sa sincérité sauve de la stérilité.

L'émotion de Théophile Robert s'évade à chaque expression de la forme, pour nous transmettre pieusement l'étincelle sacrée, sans laquelle tout art serait une parodie éhontée, un trafic méprisable.

Ainsi s'anime la toile dans sa structure docile, sur les plans de ses trois dimensions.

Car, esprit clair et précis, Théophile Robert a trop de robuste sens-commun pour donner dans cet effarant piège-à-littérature qu'est la théorie absurde de la fallacieuse

quatrième dimension, dont on nous a tant rebattu les oreilles et que l'on a jamais vue...

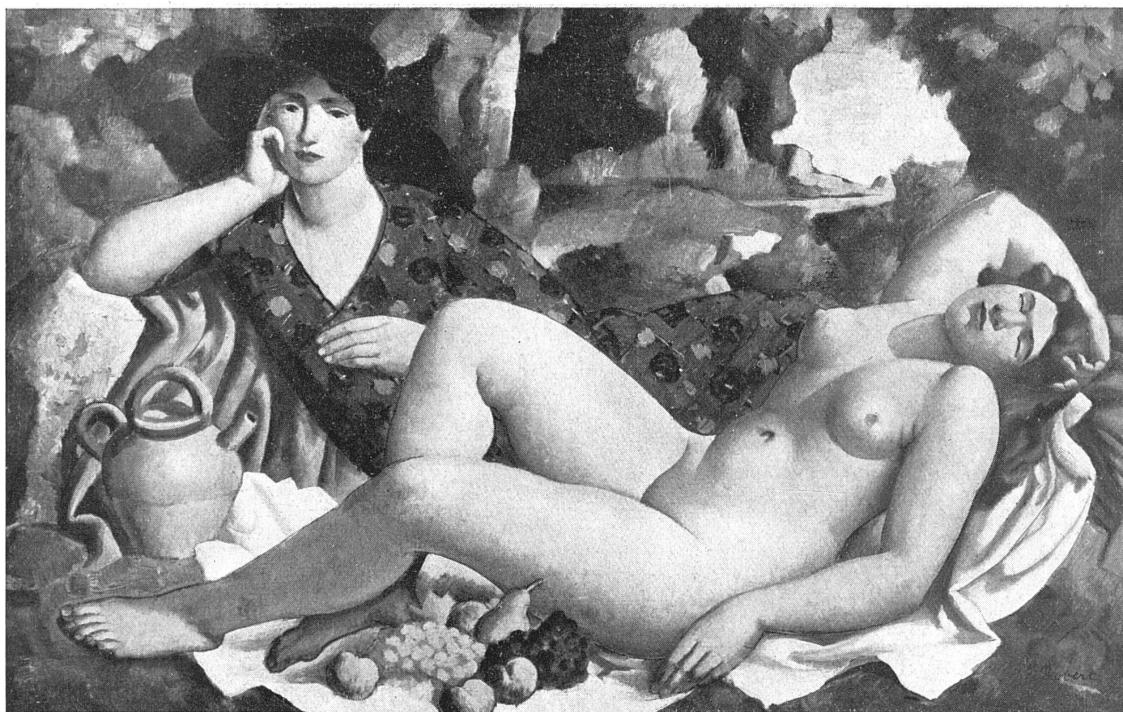
Théophile Robert ne condamne pas cependant toute déformation, à la condition expresse qu'elle soit un facteur nécessaire à l'établissement de l'esthétique; et non une sorte, de paradoxe pictural. Chez lui, elle est toujours de valeur inventive ou constructive.

Ainsi la plénitude du trait et du volume s'arrondit et s'enfle pour un rappel de composition. Elle nie toute contradiction, toute outrance afin de demeurer équilibre seulement.

La composition, chez Théophile Robert, forme tellement l'initiative de son jugement et de sa volonté, que l'on ne saurait retrancher ou ajouter un seul trait, un seul fragment de détail, sans détruire l'ensemble; sans faire basculer toute la composition.

Rien de plus étudié, de plus organisé, par une syntaxe des formes et des valeurs, que cette constante invitation à l'absolu du tableau. L'organisme vital de cette plénitude prouve impérieusement la sincérité harmonique de la liaison directe entre le peintre et son œuvre...

Liaison voulue strictement telle, à un moment scabreux



THÉOPHILE ROBERT / »LA DORMEUSE« 1926
Musée du Luxembourg, Paris / 1,00 × 0,65 m

où l'on a accoutumé de peindre n'importe quoi, n'importe comment, au petit bonheur le plus manifeste...

Dynamisme des compositions étudiées savamment, Théophile Robert ne laisse rien au hasard et ses grandes pages, larges et pleines, sont organisées avec un sens du groupement tout d'ordonnance.

Ordonnance de ce constructivisme, aux volumes architecturaux solides, sur lesquels viennent jouer les délicatesses troubantes des rapports de couleurs d'une subtilité exquise, rehaussées par un sentiment décoratif de grand style.

Lucide, grassement peint, l'art de Théophile Robert n'est

pas encerclé dans les limites d'une formule épuisante ou inscrit automatiquement dans une technique invariable établie *a priori*. Et c'est pour cela même qu'il est vivant. D'une vie intense et plus réelle que sa réalité première même, il ne s'emberlificote point de finasseries d'exécution, de procédés invariables et d'équivoques. D'un seul bloc, cet art loyal, de très grand et de très pur style, s'enlève hautement et fortement, par l'énergie d'une personnalité d'un talent immense que l'on admet, à cause précisément de sa puissance même, sans la discuter plus avant.

Vincent Vincent.

GÉNÉALOGIE DES PEINTRES ROBERT

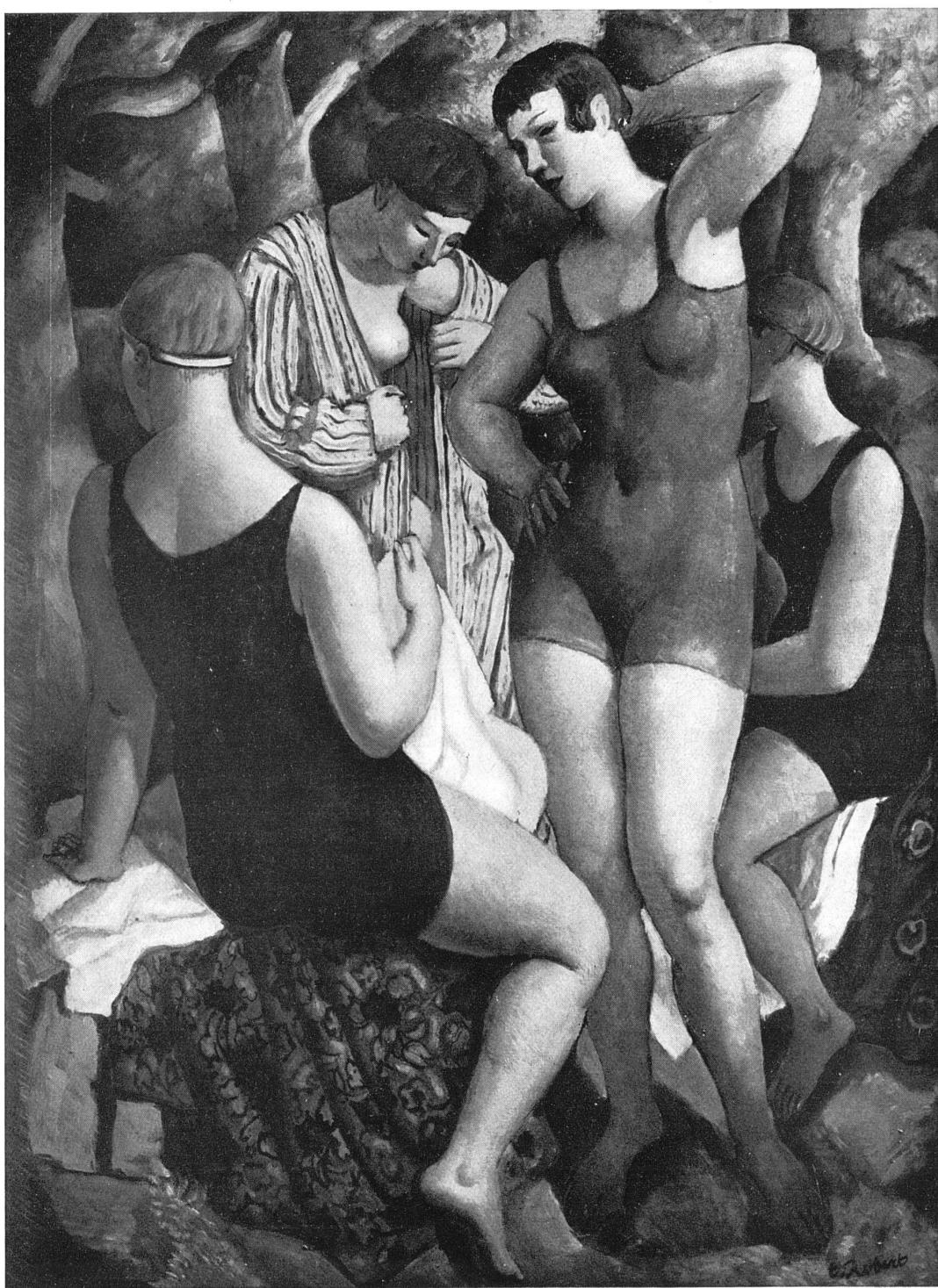
Léopold R.
1794 – 1835
L'improvisateur Napolitain. Musée de Neuchâtel

Au'èle R.
1805 – 1871
Vue du Baptistère de St. Marc. Nationalgalerie Berlin

Philippe R.
1881
Salle d'attente de la gare de Biel

Théophile R.

Paul R.
1851
Escalier du Musée de Neuchâtel



THÉOPHILE ROBERT / »GROUPE DE BAIGNEUSES«
1,30 × 0,97 m



THÉOPHILE ROBERT / »REPAS CHAMPÊTRE«
1,30 × 0,97 m

INGRES

J. A. D. Ingres »Gedanken über Kunst« sind bei Bruno Schwabe & Cie., Basel, in deutscher Sprache erschienen. Übertragung und Einleitung von Hans Gruber.

Es genügte ein Gestus Picassos (einige Zeichnungen und das unvollendete Bildnis seiner Gattin), um Ingres zu einem Programm zu machen. Der französische Neo-Klassizismus wie die neue Sachlichkeit mögen sich auf ihn berufen. Hans Gruber hat diese Konjunktur genutzt um Ingres' Gedanken über Kunst und Künstler, über die Antike, die Musik usw. herausgegeben. Diese Aeusserungen Ingres' sind zum Teil überlieferte Aussprüche, die Schüler oder Freunde weitergetragen haben, zum Teil selbständige Notizen und Briefstellen.

Ingres spricht vor allem als starke Persönlichkeit. So sind keine objektiven Urteile und Ansichten zu erwarten, die gerne den »Objektiven«, die nicht eigene Jagdgründe der Seele haben, überlassen seien.

Immerhin, was Ingres über Farbe und Form sagt, hat unbedingt allgemeine Gültigkeit, während seine Urteile über Künstler, Musik u. ä. von seiner Warte klassischer Kunsbetrachtung aus bestimmt werden.

Einige seiner allgemeingültigen Axiome mögen hier stehen:

»Materiell gesprochen gehen wir nicht so vor wie die Bildhauer, doch müssen wir skulpturale Malerei schaffen.«
»Die Form: sie ist die Grundlage und die Vorbedingung von allem. Sogar Rauch sollte durch Striche ausgedrückt werden.«

Man möchte solche Sätze in manches (aus Vorurteilen) aller Kunsliteratur hermetisch abgeschlossene Atelier tragen, wo die Tiefe des Ausdrucks in der krankhaften Form gesucht und das Ursprüngliche mit dem Originellen verwechselt wird. Gewiss, Ingres tut Not! Darum sind diese Gedanken zur rechten Stunde erschienen.

kern.